



Le Saint-Siège

LETTRE DU SAINT-PÈRE AUX EVÊQUES

Cher frère,

Aujourd'hui, jour des Saints Innocents, alors que continuent à résonner dans nos cœurs les paroles de l'ange aux bergers: «Je vous annonce une grande joie qui sera celle de tout le peuple: aujourd'hui vous est né un Sauveur, dans la ville de David» (*Lc 2, 10-11*), je sens le besoin de t'écrire. Cela nous fait du bien d'entendre une fois encore cette annonce; entendre de nouveau que Dieu est au milieu de notre peuple. Cette certitude que nous renouvelons d'année en année est source de notre joie et de notre espérance.

Nous pouvons, ces jours-ci, faire l'expérience de la manière dont la liturgie nous prend par la main et nous conduit au cœur de Noël, nous introduit dans le Mystère et nous conduit peu à peu à la source de la joie chrétienne.

Comme pasteurs, nous avons été appelés pour aider à faire grandir cette joie au milieu de notre peuple. Il nous est demandé de prendre soin de cette joie. Je souhaite renouveler avec toi l'invitation à ne pas nous laisser voler cette joie, souvent quand nous sommes déçus – et non sans raison – par la réalité, par l'Eglise, et déçus aussi de nous-mêmes, nous sommes tentés de nous en tenir à une tristesse douceâtre, sans espérance, qui s'empare de nos cœurs (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 83).

Noël, malgré nous, est accompagné aussi de pleurs. Les évangélistes ne se sont pas permis de travestir la réalité pour la rendre plus crédible ou plus désirable. Ils ne se sont pas permis de faire un discours «beau» mais irréel. Pour eux, Noël n'était pas un refuge imaginaire où se cacher face aux défis et aux injustices de leur époque. Au contraire, ils nous annoncent aussi la naissance du Fils de Dieu enveloppée d'une tragédie de douleurs. Citant le prophète Jérémie, l'évangéliste Matthieu la présente avec une grande rudesse: «A Rama une voix se fait entendre, une plainte amère; c'est Rachel qui pleure ses fils» (*Jr 31,15*). C'est le gémissement de douleur des mères qui pleurent la mort de leurs enfants innocents en raison de la tyrannie et de la soif effrénée de

pouvoir d'Hérode.

Un gémissement que nous pouvons entendre encore aujourd'hui, qui nous touche l'âme et que nous ne pouvons et ne voulons ni ignorer ni faire taire. Aujourd'hui, malheureusement – et je l'écris avec une douleur profonde –, on entend encore parmi nos gens le gémissement et les pleurs de beaucoup de mères, de beaucoup de familles, en raison de la mort de leurs enfants, de leurs enfants innocents.

Contempler la crèche c'est aussi contempler ces pleurs, c'est aussi apprendre à écouter ce qui arrive autour de nous et avoir un cœur sensible et ouvert à la souffrance du prochain, spécialement quand il s'agit d'enfants; et c'est aussi être capables de reconnaître que ce triste chapitre de l'histoire est encore en train de s'écrire aujourd'hui. Contempler la crèche en l'isolant de la vie qui l'environne, ce serait faire de la Nativité une belle fable qui susciterait en nous de bons sentiments mais qui nous priverait de la force créatrice de la Bonne Nouvelle que le Verbe Incarné veut nous donner. Et la tentation existe.

Est-il possible de vivre la joie chrétienne en tournant le dos à ces réalités? Est-il possible de faire advenir la joie chrétienne en ignorant les gémissements du frère, des enfants?

Saint Joseph a été le premier appelé à garder la joie du Salut. Devant les crimes atroces qui étaient en train de se produire, saint Joseph – modèle de l'homme obéissant et fidèle – a été capable d'écouter la voix de Dieu et la mission que le Père lui confiait. Et comme il a su écouter la voix de Dieu et se laisser guider par sa volonté, il est devenu plus sensible à ce qui l'entourait et il a su lire les événements avec réalisme.

Encore aujourd'hui, il nous est demandé la même chose, à nous pasteurs, d'être des hommes capables d'écouter la voix du Père, de ne pas y être sourds, et de pouvoir ainsi être plus sensibles à la réalité qui nous entoure. Aujourd'hui, avec saint Joseph pour modèle, nous sommes invités à ne pas nous laisser voler la joie. Nous sommes invités à la défendre des Hérode de notre époque. Et, comme saint Joseph, nous avons besoin de courage pour accepter cette réalité, pour nous lever et la pendre dans nos mains (cf. *Mt 2, 20*). Le courage de la protéger des nouveaux Hérode de notre époque qui détruisent l'innocence de nos enfants. Une innocence brisée sous le poids du travail clandestin et de l'esclavage, sous le poids de la prostitution et de l'exploitation. Une innocence détruite par les guerres et par l'émigration forcée, avec la perte de tout ce que cela comporte. Des milliers de nos enfants sont tombés entre les mains de bandits, de mafias, de marchands de mort qui ne font que détruire et exploiter leurs besoins.

A titre d'exemple, aujourd'hui, 75 millions d'enfants – en raison des situations d'urgence et des crises prolongées – ont dû interrompre leur instruction. En 2015, 68% des personnes faisant l'objet de trafic sexuel dans le monde étaient des enfants. Par ailleurs, un tiers des enfants qui ont dû vivre en dehors de leurs pays l'ont fait par déplacement forcé. Nous vivons dans un monde où

presque la moitié des enfants qui meurent en dessous de 5 ans, meurent de malnutrition. En 2016, on calcule que 150 millions d'enfants mineurs ont travaillé, pour beaucoup dans des conditions d'esclavage. Selon le dernier rapport de l'UNICEF, si la situation mondiale ne change pas, en 2030, 167 millions d'enfants vivront dans une extrême pauvreté, 69 millions d'enfants en dessous de 5 ans mourront entre 2016 et 2030, et 60 millions d'enfants n'iront pas à l'école primaire.

Écoutons les pleurs et les lamentations de ces enfants; écoutons aussi les pleurs et les lamentations de notre mère l'Église, qui pleure non seulement devant la souffrance causée à ses enfants les plus petits, mais aussi parce qu'elle connaît le péché de certains de ses membres: la souffrance, l'histoire et la douleur des mineurs qui ont été abusés sexuellement par des prêtres. Péché qui nous fait honte. Des personnes qui avaient la responsabilité de prendre soin de ces enfants ont détruit leur dignité. Nous déplorons cela profondément, et nous demandons pardon. Nous nous unissons à la souffrance des victimes et, à notre tour, nous pleurons le péché. Le péché de tout ce qui est arrivé, le péché d'avoir omis de porter assistance, le péché de taire et de nier, le péché d'abus de pouvoir. L'Église aussi pleure avec amertume ce péché de ses fils, et elle demande pardon. Aujourd'hui, faisant mémoire des Saints Innocents, je veux que nous renouvelions tout notre engagement pour que ces atrocités ne se produisent plus parmi nous. Trouvons le courage indispensable pour promouvoir tous les moyens nécessaires et protéger, en toute chose, la vie de nos enfants pour que de tels crimes ne se répètent plus. Faisons nôtre, clairement et loyalement, la consigne «tolérance zéro» dans ce domaine.

La joie chrétienne n'est pas une joie qui se construit en marge de la réalité, en l'ignorant ou en faisant comme si elle n'existait pas. La joie chrétienne naît d'un appel – le même qu'a reçu saint Joseph – à “prendre” et protéger la vie, spécialement celle des saints innocents d'aujourd'hui. Noël est un temps qui nous provoque à garder la vie et à l'aider à naître et à grandir; à nous renouveler comme pasteurs courageux. Ce courage qui génère des dynamiques capables de prendre conscience de la réalité que beaucoup de nos enfants vivent aujourd'hui, et de travailler pour leur garantir les conditions nécessaires afin que leur dignité de fils de Dieu soit non seulement respectée mais surtout défendue.

Ne laissons pas voler leur joie. Ne nous laissons pas voler la joie, gardons-la, aidons-la à grandir.

Faisons cela avec la même fidélité paternelle de saint Joseph, et tenus par la main de Marie, la Mère de la tendresse, pour que notre cœur ne s'endurcisse pas.

Avec une fraternelle affection,

FRANÇOIS

Cité du Vatican, 28 décembre 2016

Fête des Saint Innocents, Martyrs

©Copyright - Libreria Editrice Vaticana